

Zeitschrift: La vie musicale : revue bimensuelle de la musique suisse et étrangère
Herausgeber: Association des musiciens suisses
Band: 5 (1911-1912)
Heft: 15

Rubrik: La musique à l'étranger

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 23.02.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

La musique à l'Etranger

BELGIQUE

Comme si tout allait et devait finir à Pâques, les concerts s'entassent jusqu'à les uns sur les autres, à Bruxelles du moins où il n'y a pas un jour de répit et parfois quatre auditions à la même heure. C'est trop pour une ville où le public vraiment musical est encore restreint. Etonnez-vous que le réputé Frédéric Lamond vienne à jouer devant à peine une centaine de personnes dans une salle aux trois quarts vide. Et cependant son récital de piano peut compter parmi l'un des plus intéressants et des meilleurs de la saison. L'exécution de la *Sonate en si bémol mineur* de Chopin fut notamment vraiment épique ; c'est une des plus belles exécutions entendues. — Un autre pianiste merveilleux est assurément Edouard Risler ; c'est un des interprètes les plus profonds, les plus vraiment artistes que je connaisse. Sa participation au dernier Concert Bach fut une des grandes impressions de la séance, et particulièrement l'interprétation de quatre Préludes et Fugues du *Clavecin bien tempéré* que chacun croit avoir épousé et que les virtuoses semblent abandonner bien à tort aux épreuves de concours pianistiques. Il eût fallu entendre quel poème Risler fit de chacun d'eux et surtout de ces magnifiques pages en *mi majeur*, jouées dans une sorte de mysticisme attendri vraiment impressionnant. Le beau *Concerto en mi majeur* d'une extrême difficulté et qu'il jouait pour la première fois, mit davantage le grand virtuose en valeur sans que l'artiste s'efface jamais. — Tout ce concert Bach fut au reste au plus haut point intéressant, ne nous donnant cette fois que de la musique « profane », œuvres instrumentales et cantates, dont la cantate italienne *Non sa che sia dolore*, chantée par Mme Bosetti (Munich), d'une voix très pure mais sans émotion.

Beaucoup de Bach aussi au dernier concert du Conservatoire et notamment de lui, le premier *Concerto brandebourgeois*, d'une originalité extraordinaire, surtout dans la *Polacca* pour hautbois et cors ; puis encore le *Concerto en ut* pour deux pianos, plus sévère et joué par MM. De Greef et Gurickx, avec un profond sentiment et une entière musicalité.

Au seul concert symphonique du *Cercle artistique*, séance Mozart, parfaite sous la direction d'Otto Lohse et avec le concours de Joan Manén (Barcelone) qui jouait pour la première fois à Bruxelles. Belle révélation !

Aux *Concerts Ysaye*, M. Max Schillings avait eu l'excellente intention de nous faire connaître quelques pages de l'école allemande contemporaine, sans s'oublier bien entendu. Faute du nombre de répétitions nécessaires (ne devrait-on pas les exiger comme « matériel de concert indispensable », ainsi que le faisait et disait G. Mahler), M. Schillings immola tour à tour Reger et W. Braufels et seuls des fragments d'*Ingwelde* et de *Moloch* — deux de ses opéras — furent maintenus au programme et firent bonne impression. Nous retenons aussi de ce concert une excellente, presque aristocratique exécution de la première *Symphonie* de Brahms.

A quelques jours de là, autre interprétation de cette même œuvre sous la baguette d'un belge, M. Henri Verbruggen, ancien élève d'Ysaye, établi à Glasgow où il dirige des ensembles symphoniques. C'est un musicien de mérite, fougueux s'il en fut. Brahms par lui se voit soudain tout dramatisé, romantisé. On lui crée une tout autre atmosphère ; je ne sais s'il s'y sent à l'aise et chez lui..., mais toujours est-il que le public applaudit avec frénésie et préfère nettement cet en-dehors, même exagéré à la note distinguée de Schillings. — M. Verbruggen dirige fort bien les *Préludes* de Liszt, le *Carnaval romain* de Berlioz, mais que le *Prélude de Parsifal* se trouva mal d'une « matérialisation » trop grande qu'il ne supporte au reste, à aucun

degré ! M. Verbrugghen peut devenir un bon conducteur, mais à condition de moins gesticuler et de suggérer davantage.

Analysez à côté de cela la direction si sobre de Lohse qui ne se dépense qu'aux répétitions. Mais à l'exécution, il a tout maîtrisé ; il « règne », et d'un signe, d'un regard a tout indiqué. Au théâtre, nous lui devons un *Lohengrin* renouvelé, d'une belle unité, et bientôt l'on préparera un festival wagnérien allemand avec les meilleurs représentants d'Outre-Rhin.

En attendant, la première d'une œuvre belge importante a eu lieu au Théâtre flamand d'**Anvers** : *Edénie*, d'après *l'Île Vierge* de C. Lemonnier, musique de Léon Dubois. Ceux qui assistaient à la représentation en sont revenus avec des avis fort divers, s'accordant cependant à vanter le savoir-faire du compositeur qui s'est aussi servi de la formule wagnérienne, comme presque tous aujourd'hui. — Il n'y a, en somme, guère d'effort de vraie indépendance ou d'originalité artistique. Il est vrai que cela ne peut naître et convenir que chez ceux où il y a quelque trace de génie — ce qui est plus rare qu'on ne le croit.

MAY DE RÜDDER.



La musique en Suisse

Suisse romande

GENÈVE Rarement j'ai entendu formuler autant d'avis disparates qu'à la sortie du neuvième concert d'abonnement. Les œuvres et leur exécution ont donné lieu à des jugements diamétralement opposés, exprimés par d'excellents connaisseurs. Une fois de plus, je prie les lecteurs de ne voir dans les lignes qui suivent que l'humble expression de mon sentiment personnel. — Tandis que le dogmatisme des théories de M. d'Indy, l'esprit nationaliste de son esthétique musicale m'éloignent de lui, j'ai toujours éprouvé pour beaucoup de ses œuvres une de ces sympathies personnelles qu'il est parfaitement oiseux de discuter. D'aucuns trouvent sa musique artificielle ; sans doute, il n'y faut pas chercher de ces inspirations qui paraissent tombées du ciel, toutes coulées dans leur moule. Il y a autant de différence entre la musique d'un Vincent d'Indy et celle d'un Schubert qu'entre la poésie de Musset et celle de Leconte de l'Isle. Artistiquement ouvragée, soit ; artificielle, non pas : l'art qui est uniquement le produit d'un froid calcul ne saurait retenir longtemps l'intérêt. Or, ils sont nombreux, ceux qui se sentent attirés par le charme des meilleures œuvres de V. d'Indy, et qui les goûtent de plus en plus à mesure qu'ils les étudient plus à fond. Je m'étonne qu'il ne soit pas plus apprécié en Allemagne : il y a sans doute à ce dédain pour l'un des plus grands maîtres de notre époque des raisons indépendantes de toute musique. Car si l'âme de d'Indy est fondamentalement française, son intelligence paraît, par certains côtés, se rapprocher de l'esprit germanique : l'excès de complication qui caractérise sa polyphonie est un défaut qu'on rencontre plus fréquemment à l'est du Rhin qu'en pays de race latine. Son *Jour d'été à la montagne*, sans être l'œuvre que je préfère, contient surtout dans les dernières parties, des beautés qui n'ont été que médiocrement appréciées par la majorité du public, sans